

Society

Personal relationships

Describing people

Exercice 4 – page 12

Anna : Bonjour, je m'appelle Anna et j'ai dix-huit ans. Ma famille et moi, nous habitons un petit village à la montagne en Suisse, près de la frontière française. Chez moi, on est quatre, c'est-à-dire mon beau-père, ma mère, mon frère cadet et moi. Mon frère est vraiment embêtant et très paresseux. Il n'est pas du tout sympa.

Franck : Salut, je m'appelle Franck et j'ai seize ans. Je vis chez mes grands-parents à la campagne dans le sud de la France. Ma grand-mère est vraiment gentille et toujours pleine de vie. Elle aime aller en ville à pied pour faire les courses car elle veut rester indépendante.

Philippe : Bonjour, moi, c'est Philippe. J'ai quinze ans et je viens de Bruxelles, la capitale de la Belgique. J'habite un appartement avec ma sœur aînée et son mari. Ils sont assez autoritaires et sévères avec moi, mais ils s'intéressent à ma vie et me soutiennent quand j'ai un problème. Je les respecte, mais ils ne sont pas toujours abordables.

Juliette : Salut, je m'appelle Juliette et j'ai vingt ans. J'habite à Saint-Malo dans l'ouest de la France, près de la Manche, où je loue un appart depuis deux ans avec mon copain. Il est vraiment charmant et serviable. Il est très sportif, mais aussi paresseux à la maison.

Becoming an adult 1

Exercice 4 – page 16

Claude : Salut, je m'appelle Claude. Pour moi, il n'y a pas d'âge pour passer à l'âge adulte. Chacun doit aller à son rythme. En ce qui me concerne, on peut rester un enfant toute sa vie si on le souhaite.

Marie : Bonjour, je m'appelle Marie. D'après moi, l'âge adulte est un long processus vers l'autonomie. L'adolescence est un passage obligé dans lequel on peut s'exprimer à travers le choix de ses vêtements et dans lequel on essaie de repousser les limites de l'autorité, ce qui entraîne des difficultés relationnelles.

Camille : Bonjour, je m'appelle Camille. Ma fille est plus secrète qu'avant et elle se barricade dans sa chambre. On ne la voit pas souvent et c'est difficile de lui parler. Elle pense que je veux me mêler de ses affaires, mais ce n'est pas le cas ! Sa mère et moi, nous nous inquiétons un peu car elle rentre tard le soir.

Paul : Salut, c'est Paul. J'aime vraiment ma mère, mais elle m'énerve et ça me stresse ! Elle veut toujours savoir où je vais et avec qui. Elle ne comprend pas que j'ai 16 ans et que je suis capable de prendre mes propres décisions. Elle n'a pas confiance en moi et elle essaie de me contrôler en me traitant comme un enfant. Elle fait des remarques incessantes. J'ai besoin de plus de liberté parce que je ne suis plus un bébé.

New family structures

Exercice 5 – page 22

Virginie : Coucou, je m'appelle Virginie et j'ai quinze ans. J'habite seule avec ma mère dans un appartement au milieu de la campagne. Dans l'ensemble, je dirais que je m'entends assez bien avec ma mère. Elle a parfaitement confiance en moi et elle me respecte. Elle me demande mon opinion et on prend les décisions importantes ensemble. Je peux tout lui raconter, et si j'ai un problème, on en discute et on le résout à deux. Je ne lui cache rien.

Comme dans toutes les familles, il y a évidemment des disputes, mais jamais rien de grave ... je trouve ça normal. On se dispute à propos de mes devoirs ou quand je suis rentrée trop tard sans l'avoir prévenue.

Depuis que mon père est parti, on s'est beaucoup rapprochées. Je crois que c'est difficile pour elle de temps en temps d'être mère célibataire. Elle travaille de longues heures et elle est parfois fatiguée. C'est pourquoi j'essaie d'aider à la maison en faisant la vaisselle ou les courses au supermarché pendant qu'elle travaille. Ce que j'aime le plus, c'est qu'elle a toujours du temps pour moi. Je sais que j'ai de la chance d'avoir une mère compréhensive et sur laquelle je peux toujours compter.

Fabien : Salut, je m'appelle Fabien et j'ai dix-sept ans. Dans ma famille, il y a quatre personnes : mon père, ma mère, ma sœur cadette et moi. Nous habitons à Genève, une grande ville dans l'ouest de la Suisse.

Ma mère est femme d'affaires et voyage beaucoup, mais on parle souvent au téléphone ou sur Skype. Comme elle est rarement à la maison, il faut que j'aide mon père chez nous. À vrai dire, j'en ai marre de faire des corvées ou de m'occuper de ma sœur. J'ai aussi ma vie à moi. Mon père ne comprend pas que je suis crevé après une journée scolaire difficile et que j'aimerais mieux me détendre devant la télé. Je n'ai pas le droit de sortir pendant la semaine avec mes amis et je trouve ça injuste. En plus, il me critique tout le temps et on se dispute à cause des tâches ménagères ou parce que je n'ai pas encore sorti le chien. C'est pour ça que je passe beaucoup de temps seul dans ma chambre pour échapper à tout cela.

Heureusement, je m'entends mieux avec ma mère qu'avec mon père. Elle m'écoute quand j'ai un problème et elle s'intéresse à ma journée et à mes notes au lycée. L'année prochaine, j'ai l'intention d'aller à la fac pour faire des études de commerce. J'ai trop hâte de déménager et d'avoir mon propre appart. Peut-être que mon père et moi, nous nous entendrons mieux à distance.

Marriage and partnership

Exercice 2 – page 24

Le taux de mariage ne cesse de diminuer parmi les jeunes. Par contre, le taux de divorce continue à augmenter. Nous parlons à quatre personnes qui nous donnent leur avis sur le sujet.

Amélie : Bonjour, je m'appelle Amélie et je suis mariée depuis cinq ans. Mon mari et moi, on a deux enfants ensemble et la plupart du temps, on s'entend bien. Au début, le mariage était difficile parce qu'on n'avait pas beaucoup d'argent, mais maintenant, ça va mieux. À mon avis, c'est important de se marier car c'est un voyage – on doit connaître des hauts et des bas dans la vie. Comme ça, on renforce le partenariat et on peut vieillir ensemble, tous les deux.

Pierre : Salut, moi, c'est Pierre et je viens de me marier avec mon compagnon, Jérémie. On est ensemble depuis dix ans et on a récemment eu l'occasion de se marier. La cérémonie civile était intime et on était entourés de nos familles et de nos amis proches. Le mariage n'est pas le début de notre vie ensemble, c'est plutôt une promesse mutuelle, une façon d'exprimer notre amour. Je l'aime car il est mon meilleur ami et l'année prochaine, on a l'intention d'adopter un enfant pour fonder une famille. Je pense que j'ai de la chance d'avoir l'occasion de passer ma vie avec lui.

Claire : Bonjour, je m'appelle Claire et je suis célibataire depuis quelques années. En gros, je suis très contente de pouvoir me concentrer sur ma carrière. Je n'ai pas trop envie d'avoir un enfant et j'attache une grande importance à ma liberté. Être célibataire est un choix, mon mode de vie, et cela me permet de faire ce que je veux sans demander la permission à personne. Je n'ai pas l'intention de me marier car j'ai un bon cercle d'amis et je trouve que c'est un gaspillage d'argent. C'est vrai que quelquefois je me sens un peu seule, mais je n'ai pas peur de l'avenir.

Preparing for assessment

Constantin : Bonjour, je m'appelle Constantin. Ma femme et moi, nous sommes divorcés depuis deux ans. Elle était mon amour d'enfance et on se connaît depuis l'école primaire. Nous avons passé dix ans ensemble : nous nous sommes mariés à dix-huit ans, et à mon avis, on était trop jeunes. Vers la fin, aucun de nous n'était heureux, on s'entendait mal et elle m'a trompé. Elle m'a quitté pour un avocat et j'ai été bouleversé par son infidélité. Mon monde s'est écroulé. Maintenant, je vois que c'était la meilleure chose pour nous deux et j'ai repris ma route. Bon, c'est la vie !

Gang culture and bullying

Exercice 3 – page 28

Mark : Salut, je m'appelle Marc. Je voudrais vous parler de mon expérience : j'ai appartenu à un gang dans une banlieue de Lille, une grande ville qui se trouve dans le nord de la France.

Quand j'avais quatorze ans, c'était une période difficile dans ma vie. Je n'avais pas beaucoup d'amis et j'étais brutalisé à l'école. Mon père s'est remarié et je me disputais souvent avec ma belle-mère car elle était trop sévère et ne m'écoutait jamais. Mon père travaillait tout le temps et il rentrait tard le soir, alors je passais beaucoup de temps seul dans ma chambre. Je m'ennuyais car il n'y avait pas grand-chose à faire dans le quartier.

Une nuit, un de mes amis m'a appelé sur mon portable et m'a demandé si je voulais venir dans le parc pour traîner et rigoler un peu. J'y suis allé et j'ai rencontré ses amis. Ils ont bu de l'alcool et quelques-uns ont fumé un joint. Ils m'ont défié de casser la fenêtre d'un voisin car il l'avait mérité, et je l'ai fait. J'ai couru et je me suis caché derrière un magasin. Après, tout le monde a ri et m'a félicité. Je me suis senti valorisé pour la première fois depuis longtemps. Une fille m'a même embrassé.

Mes notes au collège ont commencé à baisser et ma relation avec mes parents à se détériorer. J'ai continué à sortir avec eux et à consommer de l'alcool et des drogues. Maintenant, je n'en suis plus fier, mais à cette époque-là, je m'en fichais. Une fois, on a volé de l'alcool dans un magasin. Le propriétaire m'a attrapé et a appelé la police. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que la situation était grave. Mes parents n'ont même pas été fâchés contre moi. Ils ont juste voulu savoir pourquoi j'avais fait ça. Ils m'ont expliqué les dangers d'appartenir à un gang et m'ont expliqué qu'ils allaient trouver du temps pour des activités familiales. Je crois que j'ai eu de la chance. Mais tout le monde n'a pas le soutien d'une famille comme la mienne.

Social influences and pressures

Exercice 4 – page 31

Claire : Bonjour, je m'appelle Claire et je vais parler de mon amie. Je connais ma meilleure amie depuis l'école maternelle et on était toujours ensemble. On avait les mêmes goûts pour la musique, la mode et les garçons. On était inséparables et on s'entendait à merveille, mais récemment, elle a changé – elle porte maintenant des vêtements de marque et elle a commencé à m'ignorer au lycée. J'ai entendu dire qu'elle faisait l'adulte en fumant et en sortant avec un garçon plus âgé. Je m'inquiète un peu pour elle.

J'ai parlé à ma mère car elle est toujours là pour moi quand j'ai besoin de quelqu'un. Ma mère croit que Claire trouve ça difficile de résister à l'influence des autres car elle ne veut pas être différente et aimerait s'intégrer. Elle dit que je devrais avoir un peu de patience et qu'elle reviendra vers moi quand elle le voudra. Moi, je n'ai pas peur des opinions ni du jugement des autres.

Lifestyle

Leisure

Exercice 2 – page 33

Emma : Salut, Paul, ça va ?

Paul : Ouais, tranquille. Tu as passé un bon week-end, Emma ?

Emma : Oui, c'était extra ! Normalement, j'aime me détendre en faisant une promenade le long de la plage avec le chien, mais le week-end dernier, c'était un peu différent.

Paul : Ah bon ?

Emma : Mon petit ami a organisé un week-end surprise et on est allés faire du camping au bord d'un lac en Suisse. On a eu l'occasion d'essayer des sports nautiques, comme la voile, et on a même fait une promenade en bateau. Le soleil a brillé tout le temps. On est aussi montés sur une petite montagne en faisant une randonnée dans les bois – du sommet, la vue était incroyable. L'air était si pur et frais.

Paul : Quelle aventure ! Vous avez dormi sous une tente ?

Emma : Bien sûr ! C'était trop bien. Avant de dormir, on s'est rassemblés autour d'un feu. Il y avait d'autres jeunes là-bas aussi – un garçon a apporté sa guitare et tout le monde a chanté. La nuit, on n'entendait presque rien – sauf le bruissement des feuilles et le ruissellement de l'eau. Ça m'a fait du bien ! Et tu as fait quoi, toi ?

Paul : Eh bien, comme tous les week-ends, je suis allé à la piscine pour m'entraîner pour les compétitions européennes. Pour faire de la natation de compétition, il faut passer beaucoup de temps dans l'eau. L'entraînement est dur – non seulement physiquement mais aussi mentalement. On commence tôt le matin et on doit nager six ou sept kilomètres par jour. Il est très important de garder la forme, en évitant les sucreries et surtout l'alcool. Même si c'est difficile, j'aime passer du temps à la piscine car ça aide à me détresser et je peux oublier mes soucis.

Emma : Et pour te détendre ?

Paul : J'adore la lecture et je me plonge souvent dans un bon livre. Je sors souvent avec mes amis et on va au cinéma ou au bowling. On passe de bons moments ensemble. Il y a 3 semaines, j'ai essayé l'escalade pour la première fois – c'était un peu différent de ce que je fais habituellement. Comme tu le sais, je suis accro à l'adrénaline, alors ça m'a beaucoup plu car il y a avait un élément de danger ! Ça te dirait de venir un jour ?

Emma : Non, merci. J'ai peur en hauteur ! Ecoute, je dois m'en aller – mon père vient d'arriver. On se voit la semaine prochaine à la fête d'anniversaire de Christine ?

Paul : Tout à fait ! A plus !

La dépendance

Exercice 1 – page 38

Sylvain : Salut, je m'appelle Sylvain et je suis fumeur. Je fume depuis 10 ans. Les cigarettes m'aident à être moins stressé et je prends plaisir à me vider la tête et laisser sortir tous mes soucis avec la fumée. Je sais que les cigarettes dérangent certaines personnes, c'est pourquoi je vais loin de mes amis non-fumeurs avant d'allumer une cigarette. Je ne fais de mal à personne. Je trouve que fumer est important dans la culture française, comme le café, et c'est normal de bavarder avec d'autres fumeurs. Il y en a qui me critiquent, mais je m'en fiche ... c'est mon choix !

Preparing for assessment

Céline : Bonjour, moi, c'est Céline et je suis non-fumeuse. Je crois que les fumeurs sont égoïstes et qu'ils ne pensent qu'à eux-mêmes. Le tabagisme provoque des cancers et est mauvais pour la santé. Je déteste ça quand on sort et qu'on rentre chez soi en puant la fumée – cela imprègne tout : les cheveux, les vêtements. Moi, j'ai décidé de ne pas fumer, mais certains fumeurs n'acceptent pas que leur mauvaise habitude me concerne aussi. En plus, c'est un gaspillage d'argent et si quelqu'un fume tout le temps, ses doigts et ses dents jaunissent à cause de la nicotine. Selon des études scientifiques, les cigarettes sont nuisibles à la santé. Il y a des publicités anti-tabac à la télé, cependant, à mon avis, il faut que le gouvernement aille plus loin et les interdise.

Laura : Coucou, je m'appelle Laura et je suis étudiante en maths. Moi, j'aime faire la fête et j'ai tendance à boire de l'alcool le week-end. L'alcool est une bonne façon d'échapper à la pression de la vie universitaire et cela m'aide à me détendre avec mes amis. Ce que je préfère, c'est prendre une bière bien froide quand il fait beau dehors, c'est rafraîchissant. D'autre part, il faut consommer de l'alcool avec modération et faire attention à sa santé. Trop de jeunes boivent jusqu'au point de vomir et ce n'est pas bon !

Samuel : Bonjour, je m'appelle Samuel. Moi, je crois que les drogues sont dangereuses. Les jeunes, de nos jours, veulent toujours repousser les limites en prenant des drogues légales, en fumant de la marijuana ou pire, en essayant les drogues dures comme la cocaïne ou l'ecstasy. On lit souvent qu'un jeune est mort parce qu'il a expérimenté une drogue. On ne sait jamais ce qu'il y a dedans et les trafiquants de drogues s'en fichent. Ils veulent gagner de l'argent rapidement. Il faut aussi faire attention à ne pas devenir accro à une drogue, sans parler des risques sur la santé associés aux drogues.

Media

Impact of the digital age

Exercice 3 – page 41

Céline : Salut Julien, tu joues avec quoi, là ?

Julien : Ben, c'est mon nouveau portable que j'ai reçu comme cadeau d'anniversaire avant-hier. Tu l'aimes ?

Céline : Pas mal, mais t'as besoin d'un portable si cher ?

Julien : Ben oui, tous mes amis en ont un pareil, alors on peut garder le contact en s'envoyant des textos. Regarde, c'est super pratique – on peut faire tellement de choses, comme télécharger de la musique, regarder la télé en ligne ou jouer à des jeux.

Céline : Tu passes combien d'heures sur ce truc ?

Julien : Euh, je ne sais pas exactement. Certainement trop de temps. Ma mère dit que mon portable est comme une extension de ma main. Ça l'énerve.

Céline : Tu vois, tu deviens de plus en plus antisocial ! Au cours des dix dernières années, on a vu une grande évolution dans le portable. Je me souviens qu'on pouvait seulement passer des appels et envoyer des textos. Maintenant, on fait tout avec un portable. A mon avis, même si on est mieux connecté, on parle moins souvent en face à face.

Julien : Oui, je comprends, mais regarde, il y a beaucoup d'avantages, par exemple, on peut vite rechercher des informations sur Internet, on peut faire des achats et régler des factures en quelques clics. On suit aussi l'actualité en temps réel.

Céline : Oui, oui je comprends. Mais tu oublies aussi les inconvénients : d'abord le prix d'un objet de luxe comme ça, et si tu le perds, ça peut coûter cher. La vie professionnelle ne s'arrête jamais et on est

toujours disponible, par exemple, mon patron m'envoie des e-mails jusque tard dans la nuit, il travaille tout le temps et il n'a plus l'occasion de se détendre.

Julien : Ah oui, je vois. Je suis un peu accro à mon portable aussi. Je l'éteins maintenant. Tu prends un café ?

Céline : Volontiers.

Globalisation

Les langues régionales et minoritaires

Exercice 4 – page 43

Céline : Bonjour, je m'appelle Céline et je suis originaire de Corse, une grande île située dans la Méditerranée, où j'ai habité jusqu'à l'âge de dix-huit ans et que j'ai quittée pour étudier les langues à la fac à Paris.

Je me décris comme multilingue car je suis passionnée par les langues. J'en parle plusieurs. A l'université, j'étudie l'espagnol, l'anglais et l'allemand, c'est-à-dire trois langues étrangères et le français aussi, bien sûr. Chez moi, à Ajaccio, je parle français avec ma mère et allemand avec mon père car il est suisse allemand.

Je crois que j'ai trouvé mon affinité pour les langues à l'école primaire, où l'éducation était bilingue, autrement dit, les cours étaient enseignés en corse, sauf les leçons de français. Au début, c'était difficile de suivre, mais l'institutrice utilisait des techniques visuelles et des gestes pour aider à la compréhension. Elle racontait toujours des histoires dans la langue corse, et à la fin, je la comprenais.

En apprenant une langue minoritaire, j'ai eu l'occasion de mieux apprécier la culture corse, son histoire et son identité. La langue m'a permis de me faire des amis et de m'intégrer complètement dans la région en renforçant mon sentiment d'appartenance.

A l'avenir, j'aimerais aller dans d'autres régions d'Europe où l'on parle des langues minoritaires pour mieux connaître les gens et leur façon de vivre. Je m'intéresse beaucoup aux langues celtes, comme le breton dans l'ouest de la France, où le gaélique en Ecosse.

Citizenship

Where I live

Exercice 3 – page 45

Arnaud : Bonjour, je m'appelle Arnaud. J'habite un petit village à la campagne et ici, il n'y a pas un seul magasin ! Mais ce que j'aime le plus, c'est qu'on a beaucoup d'espace et qu'il y a peu de bruit ou de circulation. Ici, on peut faire une promenade à cheval et aller à la pêche ; et en hiver, on peut faire du ski tous les jours. L'endroit offre pleins d'espaces verts et l'air est frais et sain. Pas loin, dans le village voisin, il y a un centre sportif avec une piscine. On a de bonnes pistes cyclables et si je m'ennuie, je prends mon vélo et je retrouve mes amis en ville où on prend un café. Et après ça, ça va mieux !

Hélène : Salut, moi, c'est Hélène. J'habite au bord de la mer et en hiver, ça peut être déprimant car il ne se passe rien. En revanche, en été, c'est magnifique. Je nage tous les jours, je participe à un cours de voile et je fais de la planche à voile. J'ai beaucoup d'amis ; le soir, on se retrouve sur la plage et on y passe de bons moments tous ensemble. On s'amuse. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup

Preparing for assessment

de choix dans les magasins en ville car ils sont trop petits et démodés, mais généralement je fais mes achats en ligne, alors cela m'est égal.

Emilie : Bonjour, je m'appelle Emilie et j'habite à Nancy, dans l'est de la France. Je n'aime pas habiter ici à cause de la saleté, des graffiti et des déchets partout. Malheureusement, c'est assez dangereux le soir et je ne me sens pas en sécurité. C'est pour ça que j'ai peur d'aller quelque part seule quand il fait nuit. Par contre, il y a de très bons centres commerciaux et plein de cinémas. Il y a beaucoup de choses à faire pour les jeunes et je vais souvent à la Maison des Jeunes et de la Culture ou au skatepark avec mes amis.

Environment

Exercice 2 – page 47

Sébastien : Bonjour, je m'appelle Sébastien. Je sais que je devrais faire plus, mais ce n'est pas toujours facile. J'arrête de gaspiller l'eau. Je prends une douche au lieu d'un bain. Je pense à éteindre les appareils comme la télé ou l'ordi. Nous tentons de trier les déchets, mais je promets de faire encore plus à l'avenir.

Ma famille est très écolo. Nous sommes conscients des enjeux écologiques et de l'impact de nos choix lorsqu'on fait les courses. Ma mère achète des produits écologiques et qui viennent du commerce équitable. Nous n'utilisons jamais de sacs en plastique – on a toujours sur nous des sacs réutilisables. Tout le monde pourrait vraiment influencer sa façon d'acheter si l'on pensait aux effets sur l'environnement. En plus, je vais au collège à pied aussi souvent que possible.

Je me rends compte que la protection de l'environnement est importante et j'espère faire plus à l'avenir pour le protéger. Chez moi, on recycle beaucoup de carton, de papier et de verre. On fait du compost avec les restes de nourriture, par exemple les pelures de pommes et les déchets biodégradables. En revanche, on utilise trop souvent la voiture. On devrait utiliser plus souvent les transports en commun : les bus et les trains sont plus propres, plus rapides et plus écologique que les voitures.

Democracy and politics

Exercice 2 – page 52

1. Pour moi, l'enjeu le plus important dans la politique est le chômage des jeunes. En France, environ un quart des jeunes ne peuvent pas trouver un emploi. Je crois que le gouvernement pourrait faire encore plus pour les soutenir, par exemple financer les cours aux lycées techniques pour développer leurs capacités ou aider les entreprises à financer les apprentis.
2. La crise économique a eu un effet considérable sur les finances des familles et la pauvreté est en train d'augmenter. Je trouve ça injuste. A cause de grandes entreprises et des banques, tout le monde souffre. Maintenant, un grand nombre de gens et de familles n'ont pas les moyens de se nourrir ni de se loger. Certains ont même perdu leur emploi et leur maison et sont devenus par conséquent des sans-abri. D'autres doivent aller aux banques alimentaires à cause d'une réduction de leurs allocations ou du nombre des heures de travail.
3. Le changement climatique m'inquiète un peu. Depuis des années, le temps est devenu plus extrême avec des inondations plus fréquentes, des tempêtes de neige au printemps et des étés qui continuent à enregistrer des températures record. La température globale de la planète augmente, ainsi que le niveau de la mer. A mon avis, il y a trop de pollution et on devrait faire encore davantage en tant que citoyen et au niveau national pour trouver un équilibre entre environnement et économie. Il faut protéger la Terre pour les générations à venir.

Learning

Learning in context

School systems

Exercice 4 – page 57

Amélie : Bonjour, je m'appelle Amélie et j'ai dix-huit ans. Je suis en terminale au lycée Voltaire, qui se trouve dans une banlieue de Lille, où je suis en train de préparer mon bac. Il y a environ 800 élèves et 85 profs dans l'établissement. Le lycée comporte deux grands bâtiments qui datent des années 40. Même si les bâtiments sont assez vieux, ils sont très bien équipés : on a plusieurs salles d'informatique, un grand CDI et des labos pour faire des expériences scientifiques.

Dans l'ensemble, j'aime aller en cours car on a l'occasion de voir ses amis et les profs nous aident quand on est bloqués. La plupart d'entre eux sont très sympas, mais ce que je déteste, c'est que les journées sont très longues. Parce que je suis en terminale, on est toujours au lycée jusqu'à 17 heures, et après, les profs attendent de nous que l'on fasse nos devoirs. En plus, cette année, on doit étudier la philosophie – c'est assez difficile mais on comprend mieux le monde et ça aide à réfléchir sur soi et sur les autres. J'aimerais avoir une cantine parce qu'on a faim l'après-midi. On doit se trouver quelque chose à manger dans un café ou s'apporter un sandwich.

L'année prochaine, j'ai l'intention d'aller à la fac pour étudier le commerce international ainsi que l'anglais et l'allemand. Moi, je pense qu'il est très important de parler des langues étrangères car de plus en plus d'entreprises deviennent des multinationales.

Pierre : Salut, je m'appelle Pierre et j'ai quinze ans. Je suis élève dans un petit collège à la campagne. J'habite chez mes parents dans les alentours d'Ornans, un village pittoresque qui se trouve près de la frontière suisse.

Le collège est très moderne et le bâtiment est tout neuf. Moi, je dois me lever tôt pour prendre le car qui m'emmène au collège. Il y a des élèves qui viennent de partout et on a même un internat où les collégiens peuvent séjourner pendant le trimestre. Quelques-uns décident de rentrer chez eux le week-end, d'autres restent jusqu'aux vacances. Il y a un élève écossais. Il nous raconte toujours la vie en Ecosse pendant notre cours d'anglais. C'est vraiment intéressant de voir les différences entre les deux systèmes. Par exemple, j'ai du mal à imaginer de porter un uniforme. Je ne sais pas si je suis d'accord : si tout le monde porte les mêmes vêtements, je trouve que ça supprime l'individualité.

Je vais bientôt passer mon brevet et après, j'aimerais faire un apprentissage en tant que mécanicien car je m'intéresse aux voitures.

School subjects

Exercice 4 – page 61

Elodie : Bonjour, je m'appelle Elodie et j'ai douze ans. Ma matière préférée au collège est le français parce que j'adore la lecture. On a l'occasion de lire toutes sortes de textes, par exemple des romans, des articles de presse et même des images. On apprend toujours du vocabulaire et j'aime écrire des histoires et rédiger les rédactions. Notre prof est passionnée par sa matière et elle nous aide quand on en a besoin. Par contre, je dirais que je suis nulle en maths. C'est tellement ennuyeux ! Et je ne peux pas me concentrer en classe car il y a des garçons qui font constamment des bêtises. Le prof est toujours en colère et nous donne des exercices à faire sans les avoir expliqués. Je finis par regarder par la fenêtre et j'espère ne pas redoubler.

Preparing for assessment

Constantin : Salut, je m'appelle Constantin et j'ai quinze ans. Je m'intéresse beaucoup à l'éducation musicale. Moi, je joue de la batterie et de la guitare. En classe, il y a aussi beaucoup de théorie et on doit écouter des œuvres musicales et les analyser. En plus, le prof est génial, on a le droit de travailler en groupe en faisant des activités coopératives : ça me plaît beaucoup. Cependant, je déteste l'anglais car c'est trop difficile. Je ne crois pas faire beaucoup de progrès et le prof est trop sévère. Il parle tout le temps en anglais et moi, je ne comprends rien. Et puis il nous donne trop de devoirs. Il faut toujours apprendre du vocabulaire et de la grammaire, copier ce qu'il y a écrit au tableau et il nous met sur la sellette en nous posant des questions. C'est embarrassant.

Fabien : Bonjour, je m'appelle Fabien et j'ai dix-sept ans. Je prépare mon bac S car je suis doué pour les matières scientifiques. J'adore faire des expériences pour mieux comprendre notre monde. Moi, j'apprends mieux en faisant des choses concrètes. J'aime faire des hypothèses et essayer de les prouver. Je suis plus fort en chimie qu'en maths. Mais une matière que je déteste, c'est l'informatique car je ne peux pas supporter la prof. Elle est mal organisée et n'est jamais bien préparée. Personnellement, je ne pense pas que j'apprends grand-chose. Mais bon, je fais le minimum pour réussir. J'espère travailler comme pharmacien à l'avenir, mais d'abord, j'aimerais prendre une année sabbatique pour voyager un peu avec mes amis avant d'entrer dans la vie active.

Les profs et le règlement

Exercice 4 – page 64

Morgane : Bonjour, je m'appelle Morgane et j'ai quinze ans. Mon lycée idéal, il serait situé dans des locaux modernes, et pour que nous ayons plus de place, il y aurait de grandes salles de classes. Mes professeurs seraient moins préoccupés par les notes et les moyennes. Ils n'enfonceraient pas les mauvais élèves et ne valoriseraient pas trop les excellents. Un professeur qui aime ce qu'il enseigne, ça doit se sentir à chaque instant ; il sait trouver les mots justes et imaginer des situations d'apprentissage qui sont motivantes. Le programme actuel est plutôt bien, mais il faudrait lui ajouter quelques heures pour apprendre l'histoire de l'art et sa pratique. L'art, la musique et la technologie seraient enseignés, tout comme la danse, le chant et le théâtre. Le sport aussi. Ainsi qu'un cours sur la manière de vivre en société, un cours de psychologie, en quelque sorte, pour nous aider à comprendre les rapports humains et nous armer pour l'avenir. L'école serait ainsi plus proche de la vraie vie. Et, dans l'idéal, il y aurait des loisirs vraiment distrayants : jeux sur pelouse, salle de jeux avec billard et baby-foot.

Sébastien : Bonjour, je m'appelle Sébastien et j'ai dix-sept ans. Moi, j'aimerais que l'école nous permette d'explorer de nouvelles possibilités, plus en phase avec notre époque. En Scandinavie, par exemple, les élèves apprennent la cuisine. Ce qui paraît logique : ça nous apprend à vivre sainement et ça raconte qui nous sommes. Je pense également qu'il faudrait que notre emploi du temps soit plus léger, comme en Suisse. Nous aurions du temps pour une vie sociale, culturelle, sportive ou familiale. Je suis également en faveur d'un enseignement de la philosophie très tôt, pour aiguïser la réflexion et le sens critique. En plus, j'aimerais que tous les profs ressemblent à mon prof d'histoire. Il fait attention à nous, il nous respecte. Il est strict, mais juste. Parfois il nous gronde, mais il sait aussi rigoler avec nous. Quant au contenu de l'enseignement, j'aimerais qu'il y ait plus d'histoire, de disciplines artistiques et surtout davantage de cours où l'on étudierait ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui. Et puis, dans mon école idéale, il n'y aurait plus de notes du tout. C'est tellement décourageant d'avoir une sale note alors qu'on a vraiment fait des efforts. Et puis, dans notre lycée, c'est parfois la compétition des cancre : c'est à celui qui aura la note la plus basse...

Antoine : Salut, je m'appelle Antoine et j'ai quatorze ans. Si j'avais le choix, dans mon collège, il y aurait une plus grande cour, des toilettes propres, des cours de maths facultatifs, et les insultes seraient interdites. Je viens de terminer ma quatrième et je pense que c'est l'année de collège la plus difficile. On sort de l'enfance, la puberté commence et les rapports entre élèves sont parfois assez durs. Ça

ne doit pas être toujours facile pour les profs. Ce que j'attends d'eux, c'est qu'ils soient plus à notre écoute et qu'ils nous fassent plus travailler à l'oral. Dans mon école idéale, on continuerait d'être noté car c'est un bon moyen de se repérer. Ça permet de progresser. Sans les notes, je ne saurais pas où j'en suis. Avant tout, j'aimerais sentir que mes professeurs ont envie d'être là, de retenir notre attention, pas uniquement en nous enseignant des choses élémentaires et en nous punissant, mais en enrichissant notre culture.

Understanding self as a learner

Exercice 2 – page 67

Dr Alain Mercier : Passer le bac est une période difficile et stressante. C'est normal, mais c'est aussi pour quoi il est très important de prendre soin de soi pendant cette période de révisions.

Psychiatre, Alain Mercier nous explique que le stress peut se manifester physiquement par des problèmes de sommeil, surtout la veille des épreuves, des troubles de l'appétit, ainsi que des changements émotionnels qui peuvent influencer sur la concentration des candidats.

Pour réduire le stress, il existe de nombreuses solutions, par exemple organiser ses révisions et établir un emploi de temps. Il convient de commencer ses révisions tôt, car il est plus efficace d'apprendre progressivement que de bûcher la veille d'un examen. Il faut travailler en faisant des pauses pour mieux assimiler les connaissances. Quand on n'en peut plus et qu'on a l'impression que son cerveau va exploser, il faut faire un peu de sport ou d'exercice pour se détendre, par exemple promener son chien, faire du jogging ou de la natation pour évacuer les tensions. Sinon, on peut aussi prendre un café avec des amis. L'essentiel, c'est de se relaxer.

Rappelez-vous aussi que les examens sont comme des compétitions sportives : on doit bien s'y préparer. De plus, il faut manger sainement pour nourrir son corps et son cerveau. Mangez du poisson et des légumes et buvez beaucoup d'eau pour vous hydrater. Ne travaillez pas trop tard le soir, car la fatigue altère la concentration.

Il faut trouver un équilibre entre les révisions et le temps libre car les études scientifiques continuent de montrer qu'on apprend et se concentre mieux lorsqu'on se sent bien.

Learning a new language

Exercice 3 – page 71

Selon une étude récente, les langues continuent à gagner en importance dans tous les domaines de la vie : le commerce, les vacances, la politique, la vie quotidienne.

Dans l'Union européenne, il y a 23 langues officielles. Par ailleurs, il existe plus de 60 langues régionales et minoritaires indigènes et plusieurs langues non-indigènes, parlées par les communautés migrantes. Actuellement, au Royaume-Uni, un citoyen sur dix est d'origine immigrée.

Dans le commerce, presque un quart des employeurs recherchent des employés multilingues et quasiment les deux tiers disent que les langues sont utiles.

Un peu plus de la moitié des Européens sont capables de tenir une conversation dans au moins une langue étrangère, un quart d'entre eux peuvent s'exprimer dans deux langues et un Européen sur dix est familiarisé avec au moins trois langues.

Même si l'anglais est une lingua franca, 85% de la population mondiale ne parle pas cette langue. Seulement 5% de la population a l'anglais pour langue maternelle. Il y a aussi beaucoup de gens qui parlent le français. Plus de 270 millions de personnes parlent le français sur les 5 continents, et ce chiffre continue à augmenter. On estime qu'en 2050, il y aura presque 650 millions de personnes qui parleront le français.

Education

Higher and further education

Exercice 1 – page 74

Bastien : Bonjour, je m'appelle Bastien et je viens de réussir mon bac S. L'année prochaine, j'ai l'intention d'aller à l'université pour faire des études de médecine. J'aimerais devenir médecin et travailler dans un grand hôpital pour aider les gens.

Arnaud : Salut, je m'appelle Arnaud et j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Je vais aller en Australie pour améliorer mes connaissances de la langue anglaise. J'espère étudier les langues étrangères à l'université afin de devenir interprète ou traductrice. En passant un an en Australie, je vais pouvoir mieux connaître le pays et j'aurai un aperçu de la culture australienne.

Virginie : Bonjour, je m'appelle Virginie et moi, je vais faire un stage pour devenir électricienne. Les études supérieures, c'est pas mon truc car j'en ai marre de l'école. Je préfère travailler et apprendre un métier. A l'avenir, je voudrais fonder ma propre entreprise.

Edwige : Salut, je m'appelle Edwige et je souhaite intégrer une grande école, je dois donc faire une classe « prépa » pendant deux ans. Je sais que ce sera difficile et qu'il faudra travailler énormément, mais ça en vaudra la peine, je crois.

Exercice 7 – page 77

Paul : Bonjour Anna, ça va ? Tu as passé de bonnes vacances ?

Anna : Salut, Paul. Oui, impeccable. Je suis allée en Martinique rendre visite à mes grands-parents qui y habitent. Et toi, qu'est-ce que tu as fait ?

Paul : Pas grand-chose. Je suis resté chez moi et j'ai passé mon temps à me reposer au bord du lac ou à faire des randonnées dans la forêt. T'es contente d'être de retour ?

Anna : Je n'arrive pas à croire que c'est déjà la rentrée. Je m'inquiète un peu car c'est passé vite. J'ai remarqué que les profs sont plus sérieux et j'ai déjà trop de devoirs. J'ai choisi de préparer le bac L car je suis forte en langues étrangères, surtout en anglais et en allemand. Qu'est-ce que tu fais, toi ?

Paul : Le bac L ? Non, merci. Moi, je prépare le bac ES. Je déteste la littérature française et je trouve les langues étrangères trop difficiles : les gens sur les CD parlent trop vite et il y a trop de vocabulaire et de grammaire à apprendre. En plus, tu sais, les profs sont trop sévères et ils ne t'aident pas beaucoup si tu n'es pas fort. Ils répondent toujours en anglais ou allemand.

Anna : Oui, je comprends, ils ne sont pas assez patients, mais se plonger dans une langue vivante, c'est important quand même. C'est pareil pour moi en maths. J'étais souvent coincée avec toutes ces formules. Que fais-tu comme TPE ?

Paul : Je fais mes TPE sur le thème de l'argent, plus précisément : La culture dépend-t-elle du niveau de richesse d'une nation ? Et les tiens ?

Anna : Quel thème ! Moi, j'ai choisi le rôle des femmes dans la littérature du XVII^e siècle. Et tu as des matières optionnelles ?

Paul : Ouais, je fais des arts plastiques et de l'histoire de l'art. Et toi ?

Anna : Tu rigoles ! Je n'aurais pas imaginé que tu étais aussi créatif ! Moi, j'ai choisi l'EPS et l'éducation musicale. C'est pour me détendre, car j'aurai beaucoup de travail, surtout en philo. Je trouve ça super intéressant, mais la liste des lectures me fait déjà peur. Tu espères faire quoi après le bac ?

Paul : *Moi, j'ai l'intention d'aller directement à la fac pour faire des études de commerce et de marketing. J'aimerais travailler pour une banque ou une grande entreprise. Tu iras aussi à l'université ?*

Anna : *Non, pas tout de suite. J'aimerais voyager un peu quand j'aurai le bac en poche. J'ai toujours voulu aller en Amérique du Sud car je suis fascinée par les cultures anciennes. En plus, je pourrai découvrir une autre partie du monde en améliorant mon espagnol. Après, qui sait !*

Paul : *Bon courage. Bon, je dois y aller : il faut que je rentre chez moi pour commencer mes révisions.*

Anna : *A tout à l'heure !*

Choosing a university or college

Exercice 4 – page 80

Alain: *Bonjour, je m'appelle Alain et je suis étudiant en droit à l'université de Toulouse. J'ai passé mon bac en Normandie où habitent mes parents, puis j'ai dû déménager à Toulouse pour faire mes études. J'ai choisi cette université car elle a une bonne réputation et parce que je voulais un peu plus d'autonomie et de liberté. C'est la première fois que j'habite loin de chez moi. Avant de choisir une université, j'ai fait des recherches comparatives sur Internet pour trouver celle qui me conviendrait le mieux. La ville me plaît beaucoup et la vie étudiante est géniale. J'habite en collocation avec d'autres étudiants qui viennent des quatre coins de la France. On s'amuse bien et on fait la fête le week-end. La seule chose qui me dérange un peu, c'est le prix des logements. C'est cher d'habiter en ville et j'aurais dû prendre une chambre en cité universitaire. En plus, le niveau d'exigence a augmenté : les enseignants à la fac ne sont pas comme les profs au lycée. Si on ne connaît pas la réponse à une question, il faut aller la chercher à la bibliothèque ou sur Internet. J'adore ma vie d'étudiant.*

Sascha : *Bonjour, je m'appelle Sascha et je fais mes études dans un lycée technique où je prépare mon BTS en tourisme et hôtellerie. J'habite toujours chez mes parents à Bordeaux parce que je n'ai pas les moyens de me payer un appartement. En vivant chez eux, je peux vivre grâce à ma bourse et j'évite d'accumuler une montagne de dettes. Je prends le bus tous les jours pour aller au lycée, et le week-end, j'ai le droit d'utiliser la voiture de mon père si je paie l'essence. En plus, l'autre avantage, c'est que mes amis sont toujours là et qu'on peut passer du temps ensemble. Comme vous le savez déjà, Bordeaux est une ville touristique et connue pour son vin rouge. Il y aura beaucoup de débouchés professionnels pour moi ici quand j'aurai terminé mon BTS. J'aime acquérir de l'expérience dans le monde du travail tout en apprenant la théorie.*

Sarah : *Salut, je m'appelle Sarah et je fais une année Erasmus ici à Bruxelles, en Belgique. Je viens d'Allemagne et j'étudie le commerce international. J'ai saisi l'occasion de passer deux semestres dans un autre pays européen pour améliorer mes connaissances linguistiques et découvrir une autre culture. Je partage un appartement avec une autre étudiante allemande, ce qui n'est pas idéal car on a tendance à parler allemand. Je redoute de passer mes examens ici car il faut écrire en français. Je suis un cours de français le soir pour améliorer mon niveau – un cours financé par Erasmus.*

Par ailleurs, j'ai reçu une aide financière pour subventionner mon séjour ici et j'ai aussi un boulot à temps partiel dans un magasin en centre-ville. J'adore la vie étudiante dans la capitale belge, mais tout est quand même cher ici : les loyers, les restaurants et les activités culturelles. Quand je rentrerai en Allemagne, j'aurai encore deux semestres à faire pour avoir ma licence. Et j'espère continuer mes études au niveau master. Mais je ne sais pas encore exactement où je les poursuivrai.

Employability

Jobs

Getting a summer job

Exercice 7 – page 87

Jean-Claude : Bonjour, je m'appelle Jean-Claude et j'ai dix-huit ans. Je viens de passer mon bac et j'ai décidé de partir à l'étranger pour faire du bénévolat en Afrique. J'ai travaillé dans un orphelinat car je voulais m'investir dans une activité utile aux autres. Mes journées étaient longues : parfois, je commençais très tôt, à 6 heures, pour servir le petit-déjeuner et je finissais de temps à autre le soir à 20 heures, quand les petits étaient au lit. Comme c'était un travail bénévole, je n'ai pas touché de salaire, mais on me payait les repas et le logement. J'avais beaucoup de choses à faire : j'ai donné des cours aux petits, je leur ai appris à se laver et j'ai préparé les repas en épluchant des légumes ou en faisant la cuisine. Au début, j'ai eu du mal à m'adapter au climat, mais je m'y suis habitué. Le grand avantage, c'était que le pays était francophone et que je pouvais communiquer facilement avec les gens. Cela a vraiment été une expérience inoubliable et j'y retournerais sans hésiter. En plus, j'ai acquis une nouvelle expérience professionnelle qui pourrait m'aider à trouver un emploi à l'avenir. Je recommanderais à tout le monde un tel séjour.

Virginie : Salut, je m'appelle Virginie et j'ai dix-neuf ans. Pendant les grandes vacances, j'ai travaillé dans une colonie de vacances en Bretagne en tant qu'animatrice. J'ai trouvé le poste sur Internet. Je voulais gagner un peu d'argent pour m'aider à financer mes études car je viens de commencer la fac. J'avais des horaires réguliers, de 9 heures à 18 heures, avec une pause déjeuner de 2 heures. Je devais préparer les leçons de français pour les enfants étrangers et organiser des activités sportives et culturelles. Un jour, par exemple, on a fait du kayak le matin et l'après-midi, on a fait une randonnée dans la forêt. Le soir, on jouait à des jeux de société. A mon avis, le travail n'était pas très bien payé : on a reçu une rémunération équivalente au Smic. Je me suis bien amusée et je me suis fait des tas d'amis, mais les journées étaient longues et dures. Maintenant, j'ai besoin de vacances pour recharger mes batteries.

Gap year

Exercice 2 – page 93

Alain : Bonjour, je m'appelle Alain et il y a deux ans, j'ai décidé d'interrompre mes études pour passer une année sabbatique à l'étranger. J'étais à une période de mon existence où je ne savais plus ce que je voulais faire de ma vie, c'est pourquoi j'ai pris la décision de me retirer un peu et de réfléchir à mon parcours.

J'ai trouvé un emploi temporaire à Glasgow en Ecosse, dans le département des ressources humaines d'une entreprise. C'était assez bien payé et j'ai pu utiliser mes connaissances acquises à l'université et, en même temps, j'ai eu l'occasion d'améliorer mon niveau d'anglais et de découvrir une autre partie du monde. Mes parents n'étaient pas très contents de mon projet car, selon mon père, ça ne se fait pas en France. Ma mère avait peur que je ne revienne pas terminer ma licence. Je les ai rassurés et ils m'ont soutenu.

La première chose que j'ai faite, c'était de passer un entretien sur Skype avec le patron ; il m'a tout de suite offert le poste, que j'ai accepté. Après, j'ai dû trouver un appartement et planifier mon itinéraire. J'ai pris ma voiture et ça m'a semblé bizarre de conduire de l'autre côté de la route.

Je me suis bien entendu avec mes collègues et je crois que j'ai plus appris avec eux sur le terrain qu'à l'université, où je n'avais acquis que la théorie. Ils m'ont beaucoup aidé, ils étaient patients avec moi et prenaient le temps de me montrer ce que je devais apprendre. J'ai parfois eu du mal à m'exprimer, mais ils me parlaient lentement et clairement pour que je puisse les comprendre. Ils me manquent, mais on reste en contact.

Glasgow m'a beaucoup plu car c'est une ville pas très grande, mais qui bouge. Tout le monde y trouve son compte : une grande activité culturelle, l'architecture y est diverse, chargée d'histoire et de fierté, et il y a aussi énormément de magasins et de centres commerciaux, de bars et de restaurants. Mes parents m'ont rendu visite et eux aussi ont été impressionnés par la ville.

De retour en France, je ne regrette pas ma décision d'avoir pris une année sabbatique. Cela m'a donné l'occasion de mieux me connaître moi-même et de me reposer un peu. Et maintenant, je parle l'anglais couramment. A présent, je suis motivé pour reprendre mes études et j'ai une corde de plus à mon arc que je peux ajouter sur mon CV.

Work and CVs

Work experience

Exercice 7 – page 97

Benoît : *Bonjour, je m'appelle Benoît et je viens de terminer mon stage dans une école primaire en centre-ville où j'ai passé deux semaines. J'y suis allé tous les jours en bus, et j'ai dû me lever tôt pour prendre le bus. La journée scolaire dans une école primaire est plus courte que celle au lycée. Tous les jours, j'aidais les instituteurs en distribuant des feuilles, en faisant des photocopies et en surveillant des groupes d'élèves. C'était intéressant de voir cet aspect du métier d'enseignant. Il y a énormément de paperasserie et beaucoup d'entre eux travaillent pendant la pause. Globalement, je me suis bien entendu avec mes collègues et je leur ai posé beaucoup de questions. Je rentrais chez moi vers dix-sept heures et j'étais fatigué. Je crois que c'est très important d'avoir l'occasion de faire un stage pour avoir un aperçu du monde du travail.*

Agathe : *Bonjour, je m'appelle Agathe et je suis en troisième. Dans mon collège, tous les élèves ont l'occasion de faire un stage dans une entreprise locale au mois de mars. J'ai eu la chance de faire mon stage chez un vétérinaire. Ce stage était parfait pour moi car j'habite dans une ferme et j'aide mon père à s'occuper des animaux. On a beaucoup de contact avec les vétérinaires et j'aimerais étudier la médecine vétérinaire après mon bac. Pendant mon stage, je devais répondre au téléphone, assister aux consultations et nettoyer le cabinet. Je me suis bien amusée, mais les journées étaient longues. Moi, j'aime le contact avec le public et je crois que j'ai appris beaucoup de choses. A la fin du stage, le vétérinaire m'a proposé un petit boulot le week-end car il a été content de mon travail.*

Pauline : *Salut, je m'appelle Pauline et j'ai fait mon stage dans un garage car je m'intéresse beaucoup aux voitures. Après le collège, j'aimerais être mécanicienne comme mon père. Le stage a été une expérience positive pour moi car je n'aime pas trop l'école. Les profs nous traitent comme des enfants, là, par contre, j'avais des responsabilités et l'occasion de travailler en équipe. Le patron était un peu grognon de temps en temps, mais mes collègues étaient patients avec moi et ils ont pris le temps de me montrer comment les choses fonctionnaient. J'ai appris à changer une roue et à faire une vidange. Bien sûr, j'ai aussi dû faire des tâches moins intéressantes, comme par exemple laver les voitures, passer l'aspirateur ou faire du café pour les autres. Mais il faut bien commencer quelque part !*

Preparing for assessment

Preparing for a job interview

Exercice 6 – page 102

Maurice : La préparation à un entretien d'embauche est très importante. Il faut vous préparer, encore et encore. Indépendamment de votre formation, de vos qualités et de votre CV, la préparation à l'entretien est décisive, c'est ce qui vous distingue des concurrents.

Postuler peut sembler impossible. En quelques minutes, il faut convaincre quelqu'un que vous n'avez jamais vu auparavant que vous êtes le meilleur et qu'il faut qu'il vous donne l'opportunité de le prouver. Les chances de réussite augmentent proportionnellement à la qualité de la préparation.

Postuler est un travail en soi. Préparez-vous à l'entretien d'embauche en général. Etablissez des listes de ce que vous allez dire, écrivez des scénarios et faites un jeu de rôle avec quelqu'un qui est disposé à investir son temps dans votre avenir.

Demandez-vous tout ce qui peut avoir lieu pendant l'entretien et rédigez des listes de questions possibles.

Voici celles qu'on vous posera presque à coup sûr :

- Quelles sont vos prétentions salariales (= Combien voulez-vous gagner) ?
- Quelles sont vos ambitions ?
- Où vous voyez-vous dans cinq ans ?
- Pourquoi faut-il que je vous choisisse plutôt que quelqu'un d'autre ?
- Avez-vous encore des questions ?

Préparez une réponse construite et adaptée à chacune de ces questions. Faites aussi une liste des sujets que vous souhaitez aborder et réfléchissez à la façon de les intégrer dans l'entretien.

Job opportunities

Exercice 1 – page 103

Les jeunes et le métier idéal

96% des jeunes estiment qu'il est important d'exercer un métier qui les passionne.

Quel serait votre métier idéal ?

Un métier qui permet avant tout ...

89% ... d'effectuer des tâches variées, non répétitives

79% ... d'être utile à la société et à son fonctionnement

66% ... de créer, d'innover

64% ... d'aider les autres, les personnes en difficulté

61% ... d'être indépendant, d'être votre propre chef

55% ... d'avoir des responsabilités

47% ... de voyager beaucoup

44% ... de créer quelque chose de ses mains, un objet concret

34% ... de prendre des risques

Dans l'idéal, dans quel type d'entreprise souhaiteriez-vous travailler ?

Dans une entreprise ...

39% ... de moins de 20 personnes

39% ... de 20 à 999 personnes

12% ... multinationale

10% ... de plus de 1000 personnes

79% des jeunes estiment qu'il est envisageable, avec un peu de chance, de trouver un emploi qui correspond à leur métier idéal. 12% estiment que c'est facile. 9%, que c'est impossible.

Culture

Planning a trip

Taking a gap year

Exercice 3 – page 103

Pascal : Bonjour, je m'appelle Pascal et je viens de passer dix mois de congé sabbatique après mon bac. Je n'avais pas envie d'aller directement à la fac car j'étais fatigué et j'en avais marre d'étudier, alors j'ai décidé de partir à l'étranger. Depuis quelques années, j'ai un petit boulot de serveur dans un restaurant en ville. Grâce à mon salaire et à mes pourboires, j'ai pu mettre de l'argent de côté. Cet argent a financé mon voyage.

Au début, mes parents n'étaient pas contents. Ils ont essayé de me dissuader, mais je suis parti quand même. J'ai passé ces dix mois en Amérique du Sud pour découvrir un nouveau continent, élargir mon horizon et apprendre un peu d'espagnol.

Pour profiter de mon séjour, je ne me suis pas limité à une ville ou une région. Je n'avais rien planifié, à part la date de mon retour en France. La vie est bien plus excitante quand elle est faite de surprises. Je logeais dans des auberges de jeunesse et des campings pour économiser un peu d'argent. Quand je trouvais une ville ou un endroit qui me plaisait, j'y restais plus longtemps.

J'ai vu beaucoup de pays, et ce qui m'a le plus fasciné, ce sont les forêts tropicales. En plus, je me suis fait beaucoup d'amis et j'ai rencontré des gens venus des quatre coins du monde.

Pendant mon voyage, j'ai tenu un journal, dans lequel je décrivais mes découvertes, mes visites et les personnes que je rencontrais. Cela me fera de beaux souvenirs pour plus tard.

Je crois que cette année m'a beaucoup changé. Je ne suis plus la personne que j'étais au début de mon voyage. Maintenant, je dirais que j'ai plus confiance en moi, je suis plus mûr et je sais enfin ce que je veux faire de ma vie. Je n'oublierai jamais cette expérience !

Working abroad (mobility)

Exercice 5 – page 112

De plus en plus de jeunes Européens décident de partir à l'étranger, soit pour aller chercher du travail soit pour participer à un échange universitaire. On estime que 50,000 étudiants ont profité d'une bourse Erasmus l'année dernière.

Grâce au principe de libre circulation, les citoyens européens peuvent facilement s'installer dans un autre pays de l'Union européenne sans avoir besoin de visa ni de permis de travail. La crise économique explique également le nombre élevé de personnes qui migrent dans un autre pays car le taux de chômage dans certains pays est inquiétant.

Aller vivre à l'étranger peut apporter des avantages importants, comme par exemple valoriser son CV, apprendre et découvrir d'autres cultures, gagner en expérience et améliorer la connaissance d'une langue étrangère. Certains pensent qu'une expérience à l'étranger sera bénéfique à leur carrière.

En revanche, selon un sondage récent, il y a aussi des inconvénients : si on ne parle pas la langue, cela peut être difficile de trouver du travail. Le coût de la vie par rapport au pays d'origine peut être aussi une mauvaise surprise. Parmi les autres inconvénients, le sondage mentionne également le choc culturel, le racisme, la solitude et le mal du pays.

Un étudiant en troisième année à l'université a aussi la possibilité de passer un séjour dans un établissement partenaire de son université. Le programme Erasmus lui donne une bourse pour aider à financer son logement et ses frais quotidiens. Un séjour Erasmus permet aux étudiants de rencontrer de nouveaux amis, de découvrir un autre système universitaire et de s'immerger dans une autre culture. Pour la plupart, c'est une expérience inoubliable qui peut aussi s'avérer très positive par la suite sur le plan professionnel.

Travel

Exercice 3 – page 114

Arnaud : Bonjour, je m'appelle Arnaud et je vais vous parler de mes vacances.

L'année dernière, pendant les vacances d'hiver, je suis allé à Chamonix, qui se trouve dans le sud-est de la France, pour faire un stage de ski où on a passé quinze jours. J'y suis parti en famille. C'était l'occasion de passer du temps ensemble après une année exigeante.

Nous étions logés dans un gîte dans la station de ski, ce qui était très pratique pour rejoindre les pistes. Moi, je suis débutant et je n'avais fait du ski qu'une seule fois auparavant. J'ai dû partager ma chambre avec mon petit frère et on a bien rigolé. Avant d'aller au lit, on bavardait un peu et on surfait sur le web pour garder le contact avec nos amis.

Le matin, on prenait des cours avec un moniteur qui nous a appris les bases du ski en nous distrayant. Je me suis bien entendu avec les autres dans le groupe. La neige était parfaite et on pouvait faire plein d'activités : de la luge, des balades dans les petits villages voisins, pas loin de la station, où on a goûté des plats de la région.

L'après-midi, on avait l'occasion de pratiquer ce qu'on avait appris le matin sur les pistes. Après une journée de ski, j'avais mal aux jambes. En plus, un jour, j'ai oublié de mettre de la crème solaire sur mon visage et j'ai attrapé un coup de soleil – en hiver !

J'adore passer du temps avec ma famille, mais c'est rare qu'on soit tous ensemble car mon père fait des voyages d'affaires et il n'est pas souvent à la maison. C'est pourquoi on a essayé de profiter pleinement de ces deux semaines. Je reviendrai à Chamonix sans hésitation.

L'année prochaine, j'aimerais aller aux Caraïbes ou aux Maldives, parce que là-bas, il y a des plages à l'infini, une mer turquoise et beaucoup de palmiers.

Preparing for assessment

Other cultures

Living in a multicultural society

Exercice 3 – page 119

Claire : Bonjour, je m'appelle Claire et j'habite à Genève, une grande ville diplomatique qui se trouve en Suisse.

Genève est une ville située au pied des Alpes, à proximité de la frontière avec la France. Le lac s'étend de Genève à Montreux.

La Suisse est depuis longtemps une terre d'immigration, surtout pendant les deux guerres mondiales. C'est un pays multilingue : les habitants s'expriment en quatre langues officielles, à savoir l'allemand, le français, l'italien et le romanche.

Genève est l'une des villes les plus internationales au monde. Elle compte plusieurs entreprises multinationales et les organisations internationales telles que l'Organisation des Nations unies (ONU), la Croix-Rouge ou l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pour ces raisons, il existe à Genève un grand nombre d'étrangers et d'immigrés.

Ce que j'aime le plus dans cette ville est le fait qu'elle est si diverse. Selon moi, vivre dans une société multiculturelle crée des attitudes positives envers les uns et les autres en comprenant une autre culture. Cela élimine les barrières et aide à promouvoir la tolérance entre les gens différents pour qu'on puisse coexister. On ne peut ni respecter les gens, ni vouloir vivre avec eux si on ne les connaît pas.

Il y a trop de racisme et de haine dans le monde. Il faut comprendre que tout le monde ne peut pas nous ressembler. Ce n'est pas possible. Nous sommes différents.

En plus, les étrangers enrichissent la culture suisse et il y a souvent des fêtes avec des danses et la cuisine traditionnelles. C'est comme si une partie du monde était à Genève.

Film and media

Studying the media of another country

Exercice 1 – page 127

Réserver une place de cinéma

L'employée (au téléphone) : Palais du cinéma, bonjour. Que puis-je faire pour vous ?

Olivier : Bonjour Madame, je voudrais savoir à quelle heure passe le film L'Océan bleu.

L'employée : Nous avons une séance à 17h30 et une autre à 19h15.

Olivier : Alors j'aimerais réserver quatre places pour la séance de 17h30 pour deux adultes et deux enfants.

L'employée : Désolée, mais je n'ai plus que trois places, et en plus, elles ne sont pas les unes à côté des autres...

Olivier : Et pour la séance de 19h15, vous auriez encore des places libres ?

L'employée : Oui, je peux vous proposer quatre places au milieu du douzième rang. Ça vous irait ?

Olivier : Oui, très bien. Combien coûtent les places ?

L'employée : 8,80 euros pour les adultes et 6 euros pour les enfants, plus un supplément de 2 euros par personne car c'est un film d'animation en 3D. Mais nous avons aussi une offre familiale à 35 euros pour quatre avec quatre boissons et quatre cornets de pop-corn.

Olivier : Super, je prends ça.

L'employée : Vous avez les places 22, 23, 24 et 25. Votre numéro de réservation est le 456. Vous devrez venir chercher vos tickets une demi-heure avant le début de la séance.

Olivier : Merci, et à plus tard.